

J - 5

C'est une expérience bizarre que de transporter sur son dos de quoi se faire sauter soi-même et pourtant de ne pas sauter parce que les éléments ne sont pas mélangés dans les bonnes proportions. En écoutant le glouglou des acides dans les bouteilles qui s'entrechoquaient, je réalisai que je n'avais pas pensé à la question du nombre de bombes à fabriquer pour détruire le ministère dans son intégralité... Traversant un quartier que je ne connaissais pas - j'avais dû me tromper au dernier croisement - je me trouvais alors dans une impasse, face à une ancienne église dont l'ombre m'avait surprise et arrêtée en me faisant lever les yeux vers elle.

Cette église présentait à première vue plusieurs particularités, selon moi, et notamment celle de s'enfoncer progressivement dans le sol, ce qui paraissait incroyable pour une construction aux fondations si impressionnantes, à moins de supposer qu'elle avait été bâtie sur du sable. Le fait est qu'on avait dû ajouter des marches tout autour du bâtiment pour *descendre* sur le parvis.

De son clocher bicolore (en partant de la flèche, une moitié peinte en noir, une moitié blanche) brillant au soir qui tombait comme un appel à l'usage des rares initiés croyant encore à quelque chose, irradiait une lumière presque hésitante dont la fragilité, paradoxalement, me décida à entrer. A l'intérieur, de grossiers panneaux d'explications mentionnaient que l'église avait été le théâtre de nombreux miracles du temps d'un prêtre doté de double vue qui ensanglantait les hosties en les présentant à la foule au moment de l'offertoire.

L'église était vide - vide à l'exception de la musique qui l'emplissait tout entière d'ondes venues d'en haut,

inaudibles de la rue. Je levai les yeux vers la voûte : personne, ni machine, ni haut-parleurs dissimulés dans la muraille. Cet air m'était inconnu et pourtant, il était possible de deviner à certaines de ses notes quelle serait celle qui suivrait. Je fis le tour de la nef à la recherche d'indications plus précises sans trouver d'autre notice, ni de feuillet à emporter contre une offrande, comme dans d'autres lieux saints, je crois. Rien d'écrit en vérité qu'une pile de vieux livres de messe blanc sale. Même les statues restaient sans plaque, anonymes. Seule, celle d'un prêtre aux cheveux noirs, à l'étole violette, conçue dans un style si manifestement réaliste qu'il trahissait à l'évidence un désir de ressemblance parfaite, ne fit aucun doute à mes yeux. Il devait s'agir de l'homme aux miracles.

Il y avait forcément quelqu'un, pourtant. La lumière du dehors filtrait en immatérielles baguettes magiques empruntant leurs couleurs aux vitraux et sur lesquelles je refermais en vain mes doigts. Je pris place sur une chaise paillée près d'un pilier, mon sac à mes pieds. Un claquement sec marqua la fin du morceau ; la dernière note continuait de résonner tandis que je percevais une cavalcade de souris dans mon dos. Des pas s'approchèrent, une main se posa sur mon épaule, exactement comme à la bibliothèque ; mais la main était plus large et plus froide et, je l'aurais juré, plus blanche et décharnée.

- Qui êtes-vous ?

- Personne, répondis-je.

J'avais répondu spontanément. Je voulais dire : personne qui vous veut des ennuis, ce que l'homme vêtu de noir comprit fort bien, je pense, puisqu'il poursuivit en souriant :

- Pourtant, vous avez bien un nom ?

- Je m'appelle Shoe.

- Shoe, répéta-t-il pensivement en m'épargnant ses commentaires.

Il s'assit près de moi et m'expliqua que l'église était dédiée à Saint Nestor ; la statue que j'avais remarquée était à son effigie. Je ne sais pourquoi, malgré le culte de la vérité que cet homme était censé célébrer en permanence, et comme indépendamment de ce dernier, en quelque sorte, j'eus l'impression que ce qu'il me disait n'était pas tout à fait exact ; que cette vérité, il l'avait déguisée ou en avait crypté les détails, si bien que, sans pour autant être trahie, elle apparaissait sous un jour indéchiffrable. J'avais du mal à croire avoir trouvé sans l'avoir cherchée une manifestation plus ou moins liée à Nestor. Pour Caïn comme pour moi, tout Nestor était nécessairement Nestor Blount et il était exclu que je n'interprète pas cette coïncidence comme un signe.

Son exposé terminé, l'homme se leva.

- Des Nestor, il ne doit plus y en avoir beaucoup de nos jours..., tentai-je en dernier recours.

- C'est vrai... Je n'en connais aucun, d'ailleurs. Et vous ?

- Moi non plus.